

## DANIEL HÉLIN: "J'AI PEUR DE LA DICTATURE DE LA CHARENTAISE"

**Daniel Hélin quitte sa roulotte de Louvain-la-Neuve pour s'installer durant 2 semaines au Théâtre de Poche. Cet anti-conformiste de la chanson française, adepte du joyeux bordel sur scène, fera découvrir ses nouveaux morceaux, prémices d'un nouvel album.**

**V**ous habitez dans une caravane. C'est un choix de vie?

**Daniel Hélin:** Je suis allergique au propriétaire. J'ai acheté une roulotte que j'ai placée dans une espèce de squat officiel à Louvain-la-Neuve où je paye 25€ par mois pour l'emplacement. Grâce à ça, je peux aller manger au restaurant. Je n'adore pas Louvain-la-Neuve, mais, à côté, il y a un quartier alternatif, la Baraque, géré par les habitants qui ont pris possession d'anciennes serres et de roulettes. Il n'y a pas de chef, pas de bourgmestre, pas de comité de quartier. On a un bail emphytéotique avec l'université pour développer cette zone d'habitat expérimental. On vous connaît surtout comme chanteur, mais à la base vous êtes comédien.

J'ai d'abord fait un an à l'IAD, mais on m'a dit que je ne monterais jamais sur une scène. Je suis un drôle de monsieur, donc on m'a considéré comme un forain. Aujourd'hui, j'en ris, mais à l'époque, ça m'a pas mal touché. Je suis ensuite passé au Conservatoire de Liège. Pourquoi avoir bifurqué vers la musique?

J'en avais marre d'être dirigé (rire). C'est surtout une question d'efficacité. Le théâtre ne se joue généralement qu'en salle de théâtre. Ça me convient moyennement. J'ai besoin de quelque chose qui soit plus tous-terrains, 4 X 4. La chanson permet beaucoup de choses. Je ne veux plus jamais aller emmerder les gens dans les restaurants. Mais ça permet tout de même d'aller jouer dans des squats de punks à chiens, dans un festival rock devant 6.000 gamins qui gueulent ou dans un théâtre. La musique est aussi plus concrète que le théâtre. En musique, on sait tout de suite quand on joue faux. Au théâtre, c'est moins clair car tout n'est qu'interprétation.



**Daniel Hélin, entouré des Velvet Sisters: "On est dans des autoroutes culturelles, parce qu'on a besoin d'être tout le temps rassuré. C'est un enlèvement."**

La chanson vous permet aussi de développer un univers plus personnel, d'avoir plus de liberté...

Au théâtre, je ne jouais pas toujours des textes qui me plaisaient. J'ai donc décidé d'écrire moi-même. Mais sans me limiter à la chanson: j'ai écrit l'année dernière une pièce sous forme de cabaret, *Palace club*.

### L'ÉNERGIE D'UN GUIGNOL

Dans vos concerts, votre bagage de comédien vous permet-il de vous cacher derrière un personnage ou êtes-vous totalement vous-même?

Je ne suis pas totalement identique à ce que je suis dans la vie, parce que je saute dans tous les sens et je fais des stage diving. Si je fais le guignol en concert, c'est lié à l'énergie d'être sur scène. L'interprétation est une espèce de "sur-vie", la vie en plus fort. Je n'ai pas l'impression de me cacher derrière un personnage de scène qui aurait un look particulier. Les musiciennes avec qui je joue avaient un peu envie de m'habiller. Mais j'ai résisté car mon fond de commerce, ce sont des chansons très différentes. Il vaut mieux rester banal que prisonnier d'un personnage.

On a souvent tendance à classer les gens une fois pour toutes dans un genre. Vous le ressentez?

Je suis classé dans plusieurs genres: entre l'élitiste, à cause des textes, et l'ultra accessible parce que je dégage un joyeux bordel sur scène. On me place entre le punk et le culturel. Ça vous correspond?

J'aime bien me situer là parce que je suis en même temps un obsédé des livres tout en aimant la matière brute. Vous refusez de suivre une voie tracée une fois pour toutes...

C'est la peur qui nous fait choisir une voie unique. On est dans des autoroutes culturelles, parce qu'on a besoin d'être tout le temps rassuré. Mais je pense que c'est aussi un enlèvement. Les choses lisses et le chimiquement pur me font peur: c'est une dictature extrêmement caressante qu'on ne peut dénoncer car elle arrange tout le monde. C'est la dictature de la charentaise.

### SOLITAIRE MAIS EN GROUPE

Vous avez longtemps joué en solo. Aujourd'hui, vous vous produisez en trio avec Les Velvet Sisters. Pourquoi ce changement de style?

Le problème du solo, c'est la solitude. Je suis un solitaire, mais qui aime socialiser. Ça peut paraître peu cohérent, mais est-on obligé d'être absolument cohérent sur tout? Si je voulais être intégriste par rapport à ce que je dénonce, je devrais jouer

sans courant ou refuser de loger à l'hôtel lors des tournées. J'ai eu un jour une longue discussion avec un militant qui me tannait sur mes contradictions. Je lui ai dit: "Tu sais pour qui je joue? Pour Total! Parce que, quand je joue en France, mon budget pétrole et péage est plus important que mon cachet." Pourtant, je continue à chanter sur les petits oiseaux et les arbres.

Vous êtes profondément écologiste à l'âme?

Je n'ai rien à voir avec le parti, mais j'ai travaillé un moment dans l'agriculture bio. On n'utilisait même pas de tracteur, tout se faisait avec un cheval. Ça m'intéresse car, si un jour j'ai un enfant, j'aimerais qu'il ne soit pas nécessairement leucémique à 50 ans.

Vous allez vraisemblablement enregistrer vos concerts au Poche. Vous êtes plutôt un chanteur de scène que de studio?

La scène, c'est le b.a.-ba du métier. C'est là qu'on trouve l'énergie. Beaucoup de chanteurs écrivent toutes leurs transitions. C'est pas mon cas: chez moi, il y a toujours un joyeux bordel. On peut me traiter de non-professionnel, mais je m'en fous. (TG)

**Mes restes humains, de et par Daniel Hélin, du 7 au 18 décembre, 20h30, Théâtre de Poche, Chemin du Gymnase 1a, Bois de la Cambre, 1000 Bruxelles, 02/647.27.26, [www.pocbe.be](http://www.pocbe.be), 9 à 14€.**